

LES ENFANTS ET LE ROYAUME

13 Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. 14 Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. 15 Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » 16 Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

« Se facha » : même verbe que pour Pierre. Il y a quelque chose d'aussi essentiel que la Passion à percevoir.

La réaction de Jésus est étonnante car à l'époque l'enfant n'a pas de statut social, il n'est pas reconnu, il est tout en bas de la société.

1. Entrer dans le royaume de Dieu nécessite de descendre socialement ! Cf le verset ci dessous : « être le dernier pour être le premier »
2. « enfant » : ne sait rien faire de lui-même, il doit recevoir, il n'est pas capable de se conduire par lui-même, il a besoin des adultes, de ses parents qui vont l'aider à avancer et à faire les bons choix. Or il s'agit bien d'accueillir le Royaume, à savoir de le RECEVOIR. Cela signifie que ce Royaume est donné ! Ce « détail » est essentiel ! Il y a là la loi fondamentale de la vie spirituelle chrétienne : accueillir et recevoir et non prendre et accaparer. Deux choses :
 1. recevoir gratuitement le Royaume de Dieu, signifie qu'il n'y a aucune proportion possible entre le bien reçu par pure grâce et nos éventuels mérites, comme l'enfant qui reçoit de ses parents tous les biens nécessaires sans qu'on exige de lui d'avoir à les mériter par son travail.
 2. un enfant n'est pas bardé de certitudes, de préjugés, d'objections et peut donc accueillir cette Révélation qui excède nos représentations et nos habitudes. On peut enseigner à un enfant parce qu'il ne prétend pas déjà tout savoir. C'est le sens de l'exclamation de Jésus : « Je te bénis, ô Père, [...] toi qui as caché ces choses aux sages et aux habiles, et qui les a révélées aux tout-petits » (Lc 10, 21-22).

Comment *spirituellement* ressembler à un enfant ? La rencontre suivante va répondre à la question.

LE TRÉSOR AU CIEL

17 Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir **la vie éternelle** en héritage ? »

« Tombant à ses genoux » : le lépreux du chap 1 ?

Grand désir de cet homme ! Il place sa vie dans la perspective de la vie éternelle, et nous ? Que demanderions nous à Jésus ?

« Bon maître » : C'est la première étape qu'en général le croyant a fait : il voit dans le Christ un homme bon qui peut l'aider.

« faire » : cf 3,35¹; l'homme voit la vie éternelle comme une récompense à ses bonnes actions. La question montre une attitude en contradiction avec celle de l'enfant, qui lui sait recevoir et pas prendre. Le Royaume est donné gratuitement, sans mesure avec nos actes, nos « faire ». Il n'est pas, il ne peut pas être une récompense. Il s'agit là de la tentation de la vie spirituelle, qui se dit théologiquement dans l'hérésie de Pélage.

« Hériter » : hapax dans l'évangile de Marc. Vient de « klero-nomos », littéralement la loi du sort ou loi du partage tiré au sort.

18 Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.

Réponse de Jésus : « Dieu seul est bon »

Avoir conscience de la bonté de Dieu est essentiel : sans cela nous ne pouvons pas lui faire confiance et donc nous n'avancerons jamais... De plus, nous approchons de la Passion, nous, lecteurs, serons incapable d'accompagner et de suivre Jésus si nous doutons de la bonté de Dieu.

« Dieu seul est bon » : la bonté et ce qui est bon vient de Dieu, notre bonheur aussi, nous n'en avons pas d'autres, c'est pourquoi, parfois, il faut débusquer les idoles, même subtiles, en lesquelles nous voyons la source de notre bonheur.

A-t-on un doute sur la bonté de Dieu ? Pensons-nous vraiment que Dieu est bon et donc qu'il veut notre bonheur ou a-t-on peur de lui ? Dieu est bienveillant, quand Il demande quelque chose, il ne le fait pas comme un maître autoritaire et tyrannique.

19 Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »

Seuls les commandements concernant le prochain sont cités, pas les 3 premiers qui concernent Dieu.

Jésus le place d'emblée face aux autres, car lui il s'est placé d'emblée face à Dieu. On ne peut aimer Dieu sans aimer les autres : « si quelqu'un dit : « j'aime Dieu » et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur » (1 Jn 4,20) ; « qui hait son frère se trouve dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres et il ne sait pas où il va, parce que

¹. Car, quiconque fait (poieo) la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma soeur, et ma mère.

les ténèbres ont aveuglé ses yeux » (1 Jn 2,11). Il faut donc être clair vis-à-vis des autres. Le curé d'Ars reprochait à ses pénitents de confesser leur manque de prière pour le repas sans se poser de question pour la haine qu'ils vouent aux autres (« Après avoir disputé son mari, fait carillon chez elle, elle ira se confesser d'avoir manqué son "Bénédictine" et ses "Grâces". »)

20 L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. »

La réponse est stupéfiante ! L'homme est vertueux ! Surtout quand on connaît le nombre et l'exigence des commandements de la Torah. L'homme sera dit avoir de grands biens, il s'agit non pas seulement de biens matériels mais bien aussi de biens spirituels : l'homme est riche de ses vertus, de ses bonnes actions.

21 Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. »²² Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

« Il l'aima » :

1. Première fois que nous rencontrons le verbe « agapaw » dans l'évangile de Marc; il reviendra au chapitre 12 lors de la rencontre entre Jésus et un scribe (cf 12,28+²), Jésus répond à la question du scribe à propos du premier commandement et Jésus répond avec le double commandement de l'amour, aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même (12,29-31);
2. Montre que l'amour de Dieu est premier. L'amour de l'homme est réponse.
3. C'est une grâce à demander : ressentir ce regard d'amour du Christ posé sur nous. Il faut pouvoir se poser sous ce regard d'amour. Jésus nous aime et nous connaît, nous ne pouvons rien lui cacher, il connaît le plus profond de notre cœur et de nos désirs. Tout se joue entre nous et Jésus dans le secret de notre cœur ! les plus belles choses se font dans le secret...

En réalité, grâce et liberté ne s'opposent pas. Au contraire, la grâce anime et soutient la liberté humaine, la délivrant de l'esclavage du péché (cf. Jn 8, 34-36), la guérissant et l'élevant dans ses capacités d'ouverture et d'accueil du don de Dieu. Et si on ne peut contester l'initiative absolument gratuite de Dieu qui appelle, on ne peut davantage contester l'extrême sérieux avec lequel la liberté de l'homme est mise au défi de répondre. C'est ainsi qu'au «viens et suis-moi» de Jésus, le jeune homme riche oppose un refus, signe - quoique négatif - de sa liberté: «Mais lui, à ces mots, s'assombrit et il s'en alla contristé, car il avait de grands biens» (Mc 10, 22). La liberté, donc, est essentielle à la vocation, une liberté qui, **dans une**

². 28 Un scribe qui avait entendu la discussion, et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? »

réponse positive, prend le sens d'une adhésion personnelle profonde, comme donation d'amour ou mieux comme restitution au Donateur, qui est Dieu, auteur de l'appel, comme une oblation. «L'appel - disait Paul VI - est proportionné à la réponse. Il ne peut y avoir de vocations que libres, c'est-à-dire offertes spontanément d'elles-mêmes, conscientes, généreuses, totales... Nous les appelons offrandes: voilà, pratiquement, le véritable problème... C'est la voix humble et pénétrante du Christ qui dit, aujourd'hui comme hier, plus qu'hier: "Viens". La liberté est placée devant sa plus haute épreuve: justement, celle de l'offrande, de la générosité, du sacrifice»(103)

« Trésor au ciel » : expression unique chez Marc. Différent chez Matthieu et Luc, chez Matthieu nous trouvons la fameuse phrase « où est ton cœur là est aussi ton trésor »³; Jésus y enseigne à thésauriser pour le ciel. C'est le même sens ici chez Marc mais moins développé. Le trésor au ciel correspond à ce que nous donnons.

« Viens suis moi » : ce qui prime c'est la relation de l'homme avec la personne de Jésus. Va t-il choisir Jésus pour « hériter de la vie éternelle » ? Il ne s'agit pas de se dépouiller pour se dépouiller, pour être plus « libre », plus « léger » avec moins de soucis... il s'agit de n'avoir qu'une seule chose, une seule richesse, une seule possession, la relation avec Jésus, qui est une relation de disciple, ie de celui qui suit, qui passe derrière (cf. La réponse cinglante de Jésus à Pierre). Il s'agit de l'invitation qui nous est proposée à nous lecteur par Jésus : « viens suis moi ».

« Grands biens » : l'homme est « riche ». Cela concerne évidemment l'argent ou les biens matériels, mais aussi tous les autres : physique, intellect, volonté... Le danger est de mettre notre confiance dans nos biens, de nous attacher aux dons de Dieu plutôt qu'à Dieu Lui-même. D'où la question : quelles sont mes richesses et en quoi mets-je ma confiance ? où est mon trésor ? qu'est-ce qui est le plus important pour moi ? Ainsi on s'aperçoit que ce que nous avons de plus précieux n'est pas forcément le Christ...

« Vendre ses biens » : le vrai sens de vendre est dans le don aux pauvres. Il ne s'agit pas d'abord de se débarrasser de ses biens mais de les faire fructifier, qu'ils soient des biens spirituels ou matériels. J'ai le devoir de faire fructifier mes biens; et comment ? En les « donnant » aux pauvres, ie en les partageant, en ne les gardant pas pour moi, et ce à l'école du Christ, lui le vrai riche, qui a su donner sa vie.

Jésus initie une véritable révolution, nous dirions une « conversion », car il montre à cet homme et aussi aux lecteurs que nous sommes que pour plaire à Dieu, pour entrer dans le Royaume de Dieu, bref pour être saint, l'observation aussi héroïque qu'elle puisse être ne suffit pas pour entrer ! Ce qui manque ? L'amour ! Et comment acquérir l'amour ? En suivant Jésus ! Rappelons nous ce que demandait

³. 19 « Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler.²⁰ Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler.²¹ Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

Jésus au début de l'évangile : « convertissez vous et croyez à l'évangile », nous y sommes : le centre de perspective pour penser la vie, la réalité, Dieu, n'est plus moi-même mais Dieu, et ce en suivant Jésus... maintenant que nous connaissons Jésus, allons nous accepter de Le suivre ? Qu'est ce qui nous empêche de le suivre ? D'abord nos richesses, qu'elles soient matérielles ou spirituelles; où est notre trésor ? Est-ce Jésus, la relation que nous avons avec Lui ? Suis je prêt à mourir pour ce trésor là ?

On veut être parfait, et c'est impossible ! C'est insupportable pour l'entourage ! L'exemple typique c'est le démon : vouloir être Dieu sans Dieu. De même le jeune homme riche : il pratique tous les commandements, il lui manque l'auteur de la sainteté et il refuse : je veux être saint avec mes richesses, je n'ai pas besoin de toi ! Adam en péchant s'est inventé une image idéale de lui même, il s'est «créé» un Adam parfait. « Pourquoi es tu nu ? » demande Dieu. « Ah non ! Je suis parfait, par contre la femme que tu m'as donné... » On a tous une image idéale de nous même : « si j'étais comme ça les autres m'aimeraient mieux » et on veut correspondre à l'image idéal pour que les autres et Dieu nous aiment. En fait cette image Dieu ne l'aime pas, il la hait, parce que c'est le démon. Il m'aime comme je suis. Par contre il me demande de l'accueillir lui, car Jésus est la perfection ! Quand on se confesse, on a mal parce qu'on a fait du mal ou parce que ça brise l'image idéal de moi même, ça blesse notre orgueil. Cette image empêche de nous convertir. Ex : le pharisien et le publicain. Quand on est parfait on peut se permettre de mépriser et juger les autres. Jésus est venu que pour ceux qui ont besoin d'un sauveur, les parfaits n'ont pas besoin d'être sauvé, ils ont la gloire des hommes !! Marie Madeleine est devenu sainte parce qu'elle a cru qu'elle pouvait être sauvée, qu'elle pouvait se convertir. Le moteur de la vie spi c'est accepter de nous convertir. «Seigneur sauve moi». (P Francis Manoukian, notes de retraite)

ENTRER DANS LE ROYAUME

23 Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

24 Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu !²⁵ Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »²⁶ De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? »²⁷ Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »

Étonnante phrase de Jésus ! Un riche met sa confiance dans ses richesses et pas en Dieu...

Certains ont pensé que l'aiguille faisait référence à une porte très étroite dans les murailles de Jérusalem qui empêchait les chameaux de pénétrer avec leur chargement.

La question des disciples est la bonne : « qui peut être sauvé ? »

La réponse de Jésus dit : Dieu peut sauver, et pas l'homme. Le complément d'agent est divin ! Pas humain.

Nous touchons ici à des questions essentielles : qui peut être sauvé ? Impossible à l'homme mais, mais possible pour Dieu ! Ce n'est pas dans le faire (cf homme riche) mais dans l'attitude de l'enfant.

« Que devons nous faire ? Quelle est notre part ? »

Comment être comme un enfant ?

Que dit Jésus : ne pas se vanter, croire dans la parole rien n'est impossible...

28 Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. »

Même réponse que celle du jeune homme riche.

*29 Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre³⁰ sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, **la vie éternelle**.³¹ Beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront les premiers. »*

Pourquoi précédemment l'auteur a t il parlé du mariage et de l'adultère ?